



Les animaux aiment les médecines douces

Acupuncture, ostéopathie, phytothérapie... Depuis quelques années, les soins complémentaires connaissent un engouement grandissant auprès des propriétaires. De plus en plus de vétérinaires s'y adonnent.

Une dizaine d'aiguilles émergent des poils noirs de Bosco, flat coated retriever de 7 ans. Déjà traité avec succès pour une déformation de naissance il y a trois ans, ce chien est de retour dans le cabinet d'Odile Marmier pour une à deux séances d'acupuncture qui devraient permettre de mettre un terme à une boiterie persistante.

L'exemple de Bosco est représentatif d'une médecine complémentaire animale qui s'impose progressivement. Les milieux concernés estiment que 30% de nos compagnons à quatre pattes ont bénéficié d'un tel traitement. «Le terme complémentaire induit un fondement scientifique. Cela englobe l'acupuncture, mais pas la médecine chinoise dans son ensemble, l'ostéopathie, la chiropractie, la physiothérapie et la phytothérapie. L'homéopathie et les thérapies énergétiques, comme le reiki, font partie des médecines alternatives», précise d'emblée le vétérinaire yverdonnois Olivier Glardon, chargé de cours au Tierspital de Berne.

Etudiants acupuncteurs

Dans cette faculté, leurs fondements ont été institutionnalisés depuis trois ans avec la mise en place d'un module obligatoire où les étudiants apprennent à utiliser quelques plantes et les points d'acupuncture les plus accessibles.

Cette (r)évolution trouve également écho dans les cabinets. Une étude menée par le Tierspital montre en effet que les propriétaires d'animaux s'intéressent avant tout à la médecine complémentaire sur les conseils de leur vétérinaire.

Mais pourquoi les professionnels de la médecine animale s'en font-ils si souvent les laudateurs? «Elle permet d'étendre les traitements conventionnels, généralement avec très peu d'effets secondaires, mais aussi de pallier à l'absence de médicaments dans certains domaines. Les douleurs chroniques ont par exemple longtemps été sous-estimées, alors qu'elles sont systématiquement prises en compte dans l'acupuncture. Autre carence que cela pourrait combler: la pauvreté de médicaments pour les pathologies rencontrées par les oiseaux, les rongeurs et les nouveaux animaux de compagnie (NAC). La phytothérapie est particulièrement bien adaptée aux animaux végétariens, tout comme l'homéopathie», répond Olivier Glardon.

Ces vertus doivent toutefois impérativement rester entre les mains de spécialistes ayant une formation vétérinaire de base: «Une connaissance médicale approfondie est indispensable pour poser un diagnostic. Les propriétaires d'animaux croient en effet trop souvent qu'elle préserve leur animal de tout autre traitement conventionnel, ce qui est faux. Si le praticien n'a pas de formation vétérinaire, on risque, de se retrouver avec des animaux soumis à une souffrance extrême. Au final, le temps perdu peut conduire à l'euthanasie!» déplorent de nombreux vétérinaires.

Traitements révolutionnaires

Aujourd'hui, nous sommes d'ailleurs à la croisée des chemins, car pratiquer en même temps la médecine conventionnelle et complémentaire ne permet pas, selon les spécialistes interrogés, de rester à la pointe des connaissances dans les deux domaines: «A l'image de certains grands cabinets déjà existants, on se dirige vers une structure organisée en équipes, où le vétérinaire conventionnel peut faire appel à son collègue spécialisé», prédit Olivier Glardon. Le futur est en marche, et il devrait aussi offrir à nos animaux une palette de nouvelles médecines complémentaires prometteuses. Tout d'abord l'iscador, soit les vertus du gui, qui laisse entrevoir un processus intéressant dans la guérison des tumeurs. Mais aussi l'hirudothérapie, l'utilisation thérapeutique de la sangsue. Elle montre de très bons résultats pour l'othématome (l'épanchement de l'oreille) du chien, et de nombreuses évaluations cliniques sont encore en cours.

Frédéric Rein

30.10.2009

Ostéopathie: chiens et canaris se laissent faire

Ici, le travail s'effectue grâce au ressenti des mains, et a pour objectif de conserver ou de restaurer la mobilité des différentes structures de l'organisme: «Notre domaine de prédilection réside dans les troubles fonctionnels, quand un organe ou une partie du corps (une articulation par exemple) est perturbé sans que sa structure ne soit altérée. Nous prenons en compte l'interdépendance des organes et des tissus de manière à aborder l'animal et sa pathologie dans sa globalité, à l'instar des autres médecines holistiques», résume Mireille Piguet, vétérinaire de formation, qui s'est ensuite spécialisée en ostéopathie animale, à laquelle elle consacre désormais, à Saint-Prex (VD), l'intégralité de sa carrière professionnelle. Son approche est semblable à celle de l'ostéopathie humaine: «La différence se fait sur des détails, comme le fait que les plans de rotation des animaux ne sont pas les mêmes, étant donné qu'ils marchent à quatre pattes et nous sur deux pieds. Et chez eux, on ne rencontre pas de barrières mentales! La quasi-totalité des animaux, même ceux qui n'ont pas l'habitude d'être touchés, acceptent ce contact d'une trentaine de minutes. On peut le pratiquer sur un canari ou sur les pattes d'une tortue, même si ce ne sont pas mes "clients" les plus fréquents! Des animaux comme le cheval et le chat sont particulièrement réceptifs, du fait de leur grande capacité d'introspection.»

Et les mains de Mireille Piguet ou de ses confrères soignent beaucoup de maux. «Nous sommes particulièrement sollicités pour des cas de boiteries, de pathologies chroniques ou des douleurs d'origine inconnue. L'ostéopathie est également très efficace en seconde intention, après une intervention chirurgicale, afin que l'animal retrouve plus rapidement sa mobilité et son équilibre général», certifie Mireille Piguet.

F. R.

Phytothérapie: des chats très sensibles, trop parfois

Cette thérapie a élevé les plantes au rang de médicaments. «On les utilise généralement sous forme d'extraits liquides, plus stables dans leur composition que les tisanes ou les décoctions maison. Et si l'animal ne supporte pas le goût – ou l'alcool qui s'y trouve – on fait appel à des poudres. Suivant l'indication et la plante, on peut aussi compléter avec des huiles essentielles (aromathérapie), mais certaines espèces, comme le cheval et le chat, y sont plus sensibles que d'autres», explique Olivier Glardon, adepte de cette technique depuis six ans.

Des médicaments naturels avec lesquels il convient toutefois de rester prudent. Le métabolisme des carnivores, rongeurs, ruminants et reptiles n'étant pas le même que celui de l'homme, la transposition des remèdes humains vers l'animal n'est pas toujours possible, sous peine d'engendrer des conséquences dramatiques. «L'arbre à thé (melaleuca), capable de traiter certaines infections humaines, s'avère par exemple toxique, voire mortel pour le chat. En phytothérapie, de nombreuses inconnues demeurent, et les évaluations cliniques se multiplient», souligne le spécialiste.

Mais, bien maîtrisée, cette thérapie permet d'obtenir de très bons résultats, «particulièrement sur les problèmes de peau et d'inflammations chroniques. En revanche, seules les plantes dûment autorisées sont utilisables pour traiter les bovins dont nous consommons la viande ou le lait. Mais leur nombre est tellement restreint que les agriculteurs bio se tournent plutôt vers les thérapies alternatives, comme l'homéopathie. Cette forme de médecine demande cependant une observation constante de l'animal, qui fait souvent défaut chez les propriétaires d'animaux, toutes espèces confondues!»

F. R.

Acupuncture: les petites aiguilles qui soulagent

«Les résultats enregistrés en acupuncture sont encore meilleurs chez les animaux que chez les hommes! Comme les bêtes vivent moins longtemps que nous, leur énergie bouge plus rapidement.» Convaincue et convaincante, la vétérinaire Odile Marmier pratique de manière exclusive la médecine chinoise depuis dix ans. Sa formation a en très grande partie été inspirée de ce qui se pratique chez l'homme. «Il suffit d'adapter les techniques d'acupuncture à la physiologie propre à chaque espèce. Pour ma part, j'ai décidé de me limiter aux chiens, aux chats et aux chevaux, ces derniers étant tout particulièrement réceptifs à l'acupuncture. Mais j'ai des confrères qui se sont spécialisés avec les oiseaux, les reptiles, et même les poissons!» L'implantation de ces aiguilles, qui dure en moyenne une dizaine de minutes, Odile Marmier, praticienne à Saint-Prex (VD), en fait usage pour toutes les pathologies qui ne s'opèrent pas. «La majorité de mes patients à poils viennent avec des problèmes articulaires, mais on enregistre aussi de très bons résultats sur les maladies de peau et les troubles de la digestion.» Et en tant que spécialiste des médecines chinoises, dont l'acupuncture n'est qu'un des composants, elle accompagne souvent son traitement de mesures alimentaires – comme l'abandon des croquettes pour un menu maison – et de remèdes tirés de la pharmacopée chinoise, soit des plantes à faire ingérer à l'animal sous forme de poudre. Selon elle, ces traitements de médecine chinoise se combinent très bien avec la médecine conventionnelle...

F. R.

http://generationsplus.ch/air_du_temps_societe.php?id=363